

L'IMAGE HYPERBOLIQUE DE L'UNIVERS DANS  
„LA CHANSON DE ROLAND”

LAIMA RAPŠYTĖ, DANGUOLĖ JUOZAPAVIČIŪTĖ

La tentative de l'auteur de „lier en un trinité organique le jongleur, son récit et son publique” [Rychner, 1955. P. 34] l'amène très souvent vers l'exagération. „Une pensée plus ou moins issue d'un besoin ne saurait être intellectuelle dans son essence, et une exagération exprimée pour imposer une idée ou soutenir l'attention ne peut atteindre son but qu'en frappant la sensibilité... La plupart de temps, on n'est pas dupe de l'exagération, on ne sent que la valeur expressive, et c'est précisément le but qu'elle veut atteindre” [Bally, 1951. P. 295]. Aussi, pense-t-il un célèbre médiéviste B. Yarkho [Ярко, 1934] qu'on ne peut pas entendre un véritable son de „La chanson de Roland”, sans tenir compte de cette tendance d'exagérer. Dans le poème „tout est imposant”, „fort”, „jamais vu” et le monde nous est montré à travers la loupe. Mais avant d'analyser cet aspect de poème, il faut faire une observation sur le terme „l'exagération”:

1. Par sa nature l'exagération a un caractère double: elle peut être définie par l'existence de deux pôles opposés – de l'agrandissement et la diminution;
2. Ainsi l'exagération se présente sous la forme de l'hyperbole (figure du style qui consiste à mettre en relief une idée au moyen d'une expression qui la dépasse [Robert, v. 1, 1979. P. 949] et de la litote (figure rhétorique qui consiste à atténuer l'expression de sa pensée pour faire entendre plus en disant le moins [Robert, v. 1, 1979. P. 1103]).

Le degré de l'exagération n'est pas toujours à la même échelle: parfois l'agrandissement ou la diminution de la pensée est si implicite qu'on les sent à peine; mais parfois ils sont si présents qu'on en est même choqué. Donc, essayons d'analyser ces divers cas de l'exagération dans „La chanson de Roland”.

Les plus simples cas de l'exagération sont dus à l'emploi des mots à valeur affective qui ne sont pas liés au transfert de sens. Ce sont:

LES ADJECTIFS.

1: **Hyperbole.** On a déjà marqué que „grant” est un adjectif le plus employé dans le poème (B. Yarkho y compte plus de 185 fois). En outre, on tient à employer les adjectifs „halt” (haut), „lez” (large), „fort”, „lung” (long). Par exemple:

CXXXIII Rollant ad mis l'Olifant a sa buche,  
Empeint le ben, par grant vertut le sunet.  
Halt sunt li pui e la voz est mult lunge,  
Grandz. XXX. liwes l'oïrent il respundre.

2. Litote. Quant aux adjectifs, employés pour créer une litote, on ne peut pas marquer qu'un adjectif „petit" qui est employé pas plus que dix fois.

#### LES ADVERBES.

1. Hyperbole. On emploi très souvent les adverbes avec des adjectifs pour mettre en relief celui-ci:

CXIX ...Poëz saveir que mult g r a n t doel en out.

CLXVI ...par granz batailles e par mult b e l s sermons...

Ou indépendement:

CXIII Unches nuls hom nel vit juer ne rire.

LXXXII Bataille avrez, unches mais tel ne fut.

2. Litote. Dans la créaton d'une litote en emploi l'adverbe „jamais":

LXXIV Jamais en tere ne porterat curone.

LXXVII Carles li velz, a la barbe flurie,  
Jamais n'ert jurn qu'il n'en ait doel e ire.

#### LES PRONOMS.

CXXII El cors li met tute l'enseigne bloie...

CLXVI Cuntre paiens fut tuz tens campjuns,

CLXIX Uns Sarrazins tute veie l'esguardet...

#### LES NOMS DE NOMBRE.

Nous y reservons une attention particulière, car leur emploi reflète assez nettement la puissance de l'imagination du poète de „La chanson de Roland" qui, en traitant le sujet historique (la campagne malchanceuse de Charlemagne), le sait transformer en un poème de la victoire glorieuse. Donc, il commence par une constatation:

Carles li reis, nostre emperre magnes,  
Set anz tuz pleins ad estet en Espagne.

Jetons un coup d'oeil sur les données de l'histoire, exposées dans les annales carolingiens et dans l'historiographie arabe [cf., La chanson de Roland, 1969. P. 289]. Au printemps de l'année 778, Charlemagne a fait une expédition militaire en Espagne pour aider un chef musulman; Yagzan Ibn Al Arabi, gouverneur de Barcelone, en révolte contre l'emir de Cordue, Abderrahman. Deux années ont passé les Pyrénées, l'une à l'est, l'autre à l'ouest, pour se rejoindre à Saragosse. Charles, qui commandait celle de l'ouest, a pris Pampelune, mais n'a pas pu s'emparer de Saragosse, tenue par Al Husayn. Bientôt, inquiet par une révolte des Saxons, il est reparti pour la France en emmenant Al Arabi prisonnier. Le 15 août 778, au passage des Pyrénées, l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne a été exterminé dans les défilés, par des Basques ou des Gascons. Donc, la bataille glorieuse de Roncevaux, ainsi que l'expédition de sept ans est l'invention pure de l'auteur qui suit les traditions folkloriques d'après lesquelles le nombre „sept" est le nombre magique. Dans ce cas-la, „sept" sert à souligner la puissance et la grandeur de l'armée des Francs, à idéaliser l'expérience et la prouesse de Charlemagne.

D'après Marsile, Charlemagne est „mult vieiz”, il a passé deux cents ans (dous cenz anz ad passet). En réalité, Charlemagne n'avait que trente six ans à cette époque-là. Un tel „âge” peut être expliqué par le fait que dans le portrait de Charlemagne les traits de trois grands rois de Moyen Age se sont entassés — ceux de Charles Martel, de Charles le Chauve et le Charlemagne. La dinastie carolingienne règne deux cents ans. C'est l'époque de la prospérité de la France. Ainsi, l'auteur admire-t-il le pouvoir des forts rois.

Donc, l'auteur recourt à l'hyperbolisation en employant des grands nombres. Or, il crée une atmosphère majestueuse du poème, dans cette lumière montre la vaillance des combattants, admire la richesse de la vie. Ainsi dans IX strophe Marsile fait cadeau de „set cenz cameilz e mil hosturs muez,

D'or e d'argent. IIII. cenz muls trussez,

Cinquante care que carier en ferez; ... , Roland

promet de faire en bataille „mil colons e. VII. cenz (LXXXV)”, soixante mille clairons sonnent dans les vallées et les païens savent que la vengeance est inévitable (CLVI). Enfin, l'exagération bien évidente se manifeste par la victoire de 20 000 Francs sur 400 000 païens.

Jusqu'à ici nous avons analysé cette sorte d'exagération qui, créée au moyen des adjectifs, des adverbes, des pronoms, des noms de nombre, domine dans „La chanson de Roland”. Mais une vraie hyperbole, un trope, a une construction syntaxique complexe qui est liée au transfert de sens. Il est à noter que cette construction se présente sous les formes diverses. Aussi, jusqu'à nos jours, discute-t-on s'il faut considérer l'hyperbole comme un des sous-groupes de la métonymie ou de la métaphore [ср. Тахо-Годи, 1978; Еремина, 1978; Cressot, 1969]. Nous croyons que l'hyperbole, en tant que trope, a à son base une certaine comparaison des deux objets ou de deux phénomènes de la réalité. Donc, elle est bien proche à la métonymie et à la métaphore. De plus, l'hyperbole devient parfois une enveloppe sémantique qui intensifie une épithète, une métaphore, une métonymie. Or, si nous analysons les cas d'emploi de la hyperbole et de la litote dans „La chanson de Roland”, nous pouvons constater qu'elles sont bien évidentes dans la description des personnages, de la nature, de l'armement et, étant exprimées à l'aide des autres procédés stylistiques, elles restent toujours des tropes autonomes. Par exemple:

La description de la nature. L'hyperbolisation bien évidente se présente dans la strophe CX où l'auteur décrit une extraordinaire tourmente qui se lève en France au moment le plus acharné de la bataille. Il énumère tous les maux, qui se sont cumulés et souligne le tragisme du destin:

Orez i ad de tuneire e de vent,  
 Pluies e gresilz desmesurement,  
 Chiedent i fuildres e menut e suvent,  
 E terremoete ço i ad veirement.  
 De sein Michel del Peril jusqu'as Seinz,  
 Dés Besentun tresqu'as porz de Guitsand,  
 N'en ad recet dunt del mur ne cravent.

Cette énumération peut être considérée comme une gradation ascendante, car la dernière ligne, contenant la litote (n'en adrecet dunt del mur ne cravet) est le point culminant de la strophe.

La description de l'armement et des chevaux de personnages. Quant à la description de l'armement, l'auteur se sert de nouveau de l'énumération, par exemple, dans la strophe CXС où il brosse l'image de l'armée de l'émire qui vient à l'aide de Marsile:

Granz sunt les oz de cele gent averse;  
Siglent a fort e nagent e gouvernement.  
En sum cez maz e en cez haltes vernes  
Asez i ad carbuncles e lanternes;  
La sus amunt pargetent tel luiserne  
Par la noit la mer en est plus bele,  
E cum il viennent en Espagne la tere;  
Tut li païs en reluist e esclairet.

Dans les strophes CXVI, CXVIII nous trouvons les exemples des hyperboles classiques, exprimées par des constructions comparatives:

- CXVI Siet el ceval qu'il cleimet Barbamuche,  
Plus est isnels que esprever ne arunde.  
CXVIII Siet el cheval qu'il cleimet Gramimund,  
Plus est isnels que nen est uns falcuns.

La description des personnages. Conformément à la tradition épique d'après laquelle les combattants doivent se distinguer par la force, l'agilité, tous les personnages de „La chanson de Roland” (les païens aussi bien que les Francs) atteignent des proportions presque surnaturelles. Ainsi, païen Cheraubles est-il fort que fait „portet par giu, qu'nd s'enveiset, que .III. mulez ne funt, quant il sumeient” (LXXVIII), Roland (CIV) et son adversaire Sarrasin de Saragosse (CXVI) savent trancher l'ennemi en deux. Donc, selon la conception de l'auteur, les ennemis doivent être dignes les uns des autres par leur force et vaillance. Quand même, les francs sont les meilleurs combattants du monde, car la vérité est toujours avec eux et aussi remportent-ils la victoire.

Donc, l'exagération dans „La chanson de Roland” qui s'exprime par l'hyperbole et la litote, est liée aux traditions de la narration épique d'après lesquelles on tient à „montrer le monde à travers la loupe” (B. Yarkcho) et favorise ainsi l'adaptation de tous les faits les plus extraordinaires qui sont exposés dans le poème.

## ГИПЕРБОЛИЧЕСКОЕ ВОСПРИЯТИЕ МИРА В „ПЕСНЕ О РОЛАНДЕ”

### Резюме

В статье рассматривается один из аспектов стилистики средневекового текста — преувеличение. Анализ нюансированного имплицитного и эксплицитного преувеличений — увеличения и уменьшения, выраженных прилагательным, наречием, местоимением.

мением, экспрессивными числительными и т. д., которые приобретают различные формы (сравнение, перечисление, градация), показал, что они могут рассматриваться как варианты автономных стилистических приемов (гиперболы и литоты), наиболее часто употребляемых в эпосе в описаниях персонажей, природы, воинской атрибутики.

## LITTÉRATURE

Еремина, 1978 — Е р е м и н а Е. Поэтический строй русской народной лирики. Л., 1978.

Тихо-Годи, 1978 — Т а х о - Г о д и А. Античные риториксы. М., 1978.

Ярхо, 1934 — Я р х о Б. Введение //Песнь о Роланде. По Оксфордскому тексту /Пер. со старофранц., вступит. ст. и примеч. Б. И. Ярхо. Л.: Academia, 1934.

La Chanson de Roland — Traduite par G. Moignet. Paris, 1969.

Cressot, 1969 — C r e s s o t M. Le style et ses techniques //PUF, 1969.

Bally, 1951 — B a l l y C h. Traité de stylistique française. G'neve-Paris, 1951.

Rychner, 1955 — R y c h n e r J. La chanson de geste. Essai sur l'art épique des jongleurs. G'neve, 1955.

Vilniaus V. Kapauko universitetas  
Prancūzų kalbos katedra

Įteikta  
1987 m. kovo mėn.